Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 22 (1965)

Heft: 7

Artikel: Qu'est-ce que l'éducation permanente?

Autor: Le Veugle, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996416

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Qu'est-ce que l'éducation permanente?

par Jean Le Veugle, conseiller technique à l'éducation populaire au Secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports, Paris

Le concept d'éducation permanente, c'est-à-dire l'idée qu'il faut à l'homme s'éduquer toute sa vie durant, du berceau à la tombe, est assez récente, du moins sous ce terme, avec le contenu et les objectifs qu'on lui donne aujourd'hui. Le besoin en étant de plus en plus généralement et nettement ressenti, et les réalisations de l'éducation permanente se multipliant, nous avons l'intention de lui consacrer une série d'articles, sous cette rubrique générale: « Qu'est-ce que l'éducation permanente? »

Un monde en mutation

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, les sociétés évoluaient lentement. Il y avait de longues périodes de stabilité, coupées de périodes de transformation, dues à des guerres ou à des révolutions. On considérait que la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse étaient respectivement l'âge de la formation, celui du rendement et celui du repos.

Au cours du premier âge, dans la famille, à l'école et par l'apprentissage, les jeunesse préparaient à prendre quelques années plus tard leur place dans la société. Celle-ci serait sensiblement la même que dans leur enfance, avec seulement quelques années de plus. Au cours du deuxième âge, il s'agissait de travailler, à l'atelier, dans les champs ou au bureau, et de mettre à profit, pour soi, pour sa famille et pour la société, ce que l'on avait appris au cours du premier âge. Quant au troisième âge, réservé à une minorité de gens — car la moyenne d'âge limite de la vie était beaucoup moins élevée qu'aujourd'hui — il était l'âge du repos, de la sagesse due à une longue expérience de la même vie sociale, des conseils donnés aux plus jeunes.

Depuis le début du XXe siècle ,deux phénomènes dominants ont bouleversé cette conception en quelque sorte tranquille de la vie. Ce sont: le progrès technique et la montée démographique. Ces deux phénomènes et leurs conséquences vont aujourd'hui s'accélérant et provoquent une transformation de plus en plus rapide de nos conditions de vie, de nos mœurs et de nos mentalités.

La monté démographique

Tout le monde sait que la population du globe augmente de façon inquiétante. Trois milliards d'hommes actuellement, probablement six milliards au moins en l'an 2000. Un quart de cette population est entassée dans les villes. Tous les problèmes se posent désormais aux gouvernements par effectifs de masses.

Le maniement de la substance humaine par masses donne une importance grandissante aux sciences humaines, à la sociologie notamment, qui cherchent à dominer les phénomènes de masses grâce à des méthodes et à des techniques d'inspiration mathématique. Les unités qu'individuellement nous sommes semblent ne plus présenter d'intérêt que dans la mesure où elles se laissent totaliser et permettent l'établissement de moyennes, de courbes, de profils. Les groupes et les foules deviennent tellement plus importants que les individus, que ceux-ci paraissent perdre de leur réalité existentielle au profit des premiers. Une dangereuse illusion tend à se répandre: celle de faire comme s'il existait des consciences collectives, des consciences de groupes, dont les consciences individuelles ne seraient que des points d'appui, voire des reflets sans consistance et en tout cas sans intérêt.

Dans une telle perspective, la psychologie va se perdre d'un côté dans la sociologie et l'histoire collective, de l'autre dans la biologie. La personne se trouve en quelque sorte vidée de son contenu. Or, la seule réalité existentielle dans un groupe, ce sont les consciences individuelles qui le composent, et qui certes interagissent les unes sur les autres.

Nos sociétés modernes traitent de plus en plus uniquement les individus comme membres de groupes restreints ou nombreux auxquels ils appartiennent. L'individu qui résiste à sa « massification » est tragiquement isolé dans la foule. Celui qui se laisse entraîner dans le tourbillon collectif est menacé de dépersonnalisation. Sans être totalement niée, ce qui serait absurde, l'intériorité de ce dernier sera réduite progressivement à cette couche superficielle de la conscience qui sert de support à la réception des messages sociaux et au déclenchement des réflexes conditionnés. Indispensable au développement de la vie économique, cette couche superficielle des consciences est l'objet d'une « culture » — si l'on ose dire! — intensive, par la publicité, l'information et les loisirs commerciaux, alors que les couches plus profondes, seules capables de nourrir des personnalités structurées, restent en friche.

La malléabilité de notre espèce est telle que l'homme, si l'on n'y veille, risque d'être un jour ce qu'il est en train de devenir.

Que feront les éducateurs?

Que feront les éducateurs, responsables de la formation des hommes de demain, devant cette situation? Les problèmes qu'ils sont conduits à se poser sont nombreux et fort importants.

Devant le premier âge, les éducateurs ne savent plus pour quel type de société ils doivent former les jeunes, tant est rapide l'évolution du monde et tant les découvertes imprévisibles de la science et leurs applications techniques peuvent à tout moment bouleverser les prévisions.

Pendant le deuxième âge, les adultes sont sans cesse devancés par le mouvement même de leur époque et contraints de fournir un effort d'adaptation, individuellement ou en groupes.

Quant au troisième âge, devenu le lot d'un nombre croissant de personnes et pour un nombre toujours plus élevé d'années, il pose et posera de plus en plus des problèmes analogues à ceux du deuxième âge.

Comme on le voit, dans ce monde mobile qui est le nôtre, les problèmes d'adaptation aux changements et de formation complémentaire sont devenus des problèmes de tous les âges. C'est à les résoudre que s'efforce l'éducation permanente, sous des formes diverses, avec des méthodes et des contenus, et dans le cadre d'institutions variées. Quelles en sont les grandes orientations?

Pour l'enfance et la jeunesse

Dans nos pays, l'enfance et la jeunesse, comme par le passé, sont réservés prioritairement à la formation. En dehors des difficultés que provoque le nombre croissant de jeunes à former, un problème de contenu de l'enseignement se pose. Comme il est difficile de prévoir le type de société dans laquelle vivront, adultes, les enfants d'aujourd'hui, l'on s'efforce de développer avant tout chez les jeunes l'aptitude à acquérir des connaissances. A quoi bon, en effet, mettre l'accent sur l'enrichissement de la mémoire, si les connaissances accumulées doivent être rapidement périmées? L'on s'efforce

donc de former des « têtes chercheuses », capables d'atteindre des objectifs intellectuels mobiles, plutôt que des têtes bien pleines.
Une curiosité bien éveillée, de bonnes structures mentales, de bonnes méthodes de pensée, une mémoire plus entraînée que chargée, voilà qui devra permettre à chaque personne de commencer sa formation au cours de sa jeunesse et de la poursuivre ensuite au cours du second et du troisième âge.
Un aspect de l'éducation du premier âge est devenu particulièrement important: c'est la formation de la personnalité. Cette formation devra répondre à deux besoins, d'une part favoriser la construction originale de chaque personnalité sur une assise de vie intérieure authentique, avec une foi ou un dessein élevé comme ligne directrice; d'autre part développer le caractère en vue de la défense de cette construction contre les pressions d'un monde dépersonnalisant.
Jamais peut-être la formation de la personnalité n'a revêtu plus d'importance que dans ce monde déterministe, où tant de savants et de techniciens nous incitent à accepter les évolutions en cours et à nous faire les artisans de leur prolongement dans l'avenir. Il faut former des esprits lucides et des caractères trempés, qui restent juges de la valeur et de la finalité de ces évolutions, prêts à intervenir pour les infléchir si elles se révélaient défavorables à la dignité et à l'épanouissement de l'homme. Car l'homme n'est une créature libre et responsable que dans la mesure où il veut l'être.

Pour l'âge adulte

Nous avons tous fait bien des fois et faisons souvent, comme adultes, cette expérience que ce que nous avons appris au lycée, en faculté ou dans les grandes écoles se trouve dépassé par des découvertes, des théories, des techniques ou des situations nouvelles. Ceci est vrai dans les divers domaines qui correspondent aux divers aspects de notre personnalité:
Dans notre vie professionnelle: il nous faut nous tenir à jour des progrès des méthodes et des techniques, la terminologie change, le marché du travail évolue, le syndicalisme se transforme dans ses objectifs comme dans ses méthodes, des entreprises concurrentes nous contraignent à sortir de la routine pour faire preuve d'invention.
Dans notre vie économique: la nature des produits que nous consommons, leur importance relative dans notre vie, leur prix, les salaires, donc tout l'équilibre de notre budget, tout cela évolue sans cesse. Les choix que la vie quotidienne nous conduit à faire supposent un effort d'information et de réflexion permanent. Les appareils toujours plus perfectionnés qui sont mis à notre disposition pour nous déplacer, assister notre cerveau ou faire le ménage, exigent un minimum de connaissances techniques toujours mises à jour.
Dans notre vie familiale: les relations entre homme et femme changent sans cesse, en raison du travail féminin, de la promotion féminine, de la nécessité de limiter les dimensions de la famille. Les problèmes d'éducation des enfants se posent toujours différemment: il y a un conflit de générations sous des formes nouvelles, le marché industriel et commercial des loisirs des jeunes et le style, comme aussi les conceptions morales, que ces derniers y trouvent, donnent matière à réflexion. L'orientation professionnelle exige non seulement de la clairvoyance mais encore une information étendue et prospective.
Dans notre vie civique, comme habitant d'un quartier, d'une ville, d'une région, d'un pays, d'un groupe de pays, que de problèmes sans cesse soulevés et changeants, que de choix à effectuer, qui nécessitent une recherche, une information, l'appel aux valeurs sur lesquelles on a voulu construire sa vie, le recours aux amis et aux auteurs dont on a fait sa famille spirituelle.
Il faut ensuite décider ou opter, et contrôler les résultats des décisions et des options prises.
Sans ccmpter que nous nous sentons de plus en plus citoyens du monde, concernés par tout problème humain à la surface de la terre. Nous connaissons, pour ainsi dire, de mieux en mieux le navire, devenu petit, sur lequel nous sommes embarqués. Nous connaissons de mieux en mieux aussi ses passagers, qui sont tous devenus nos proches. Comme le disait un jour G. Thibon, faute de parvenir à nous entendre pour naviguer vers le même port, nous risquons de faire naufrage sur le même écueil.
Dans notre vie intellectuelle: si l'on veut comprendre, en gros, la marche de son temps et pouvoir y situer son destin personnel, il faut faire un effort incessant d'information et de réflexion, il faut de bonnes méthodes d'analyse et de classement pour dépouiller rapidement journaux, revues et livres et pour se tenir au courant de l'évolution des sciences et des techniques, des conceptions et des institutions.
Dans notre vie affective: il faut équilibrer le caractère déshumanisant de la civilisation technique, par un appel à l'art, à la nature, à l'amitié, aux sports d'équipe, à l'expression et à la création sous toutes leurs formes.

Pour la vieillesse

Pour ce qui a trait au troisième âge, deux hypothèses peuvent être faites: la première consiste à supposer qu'un nombre croissant de personnes seront mises hors du circuit de la production et à un âge de retraite relativement bas. Elles devront occuper leur temps, se trouver des raisons de vivre, peut-être par l'acquisition et l'exercice d'un second métier, libre et désintéressé. Une seconde hypothèse suppose que les besoins en travailleurs de l'expansion économique s'ajoutant au fardeau croissant que représenterait pour une économie nationale un troisième âge improductif et toujours plus nombreux, un nouveau secteur de production sera créé, spécialement aménagé pour les possibilités de travail du troisième âge.
Dans l'un et l'autre cas, il faudra éduquer spécialement les retraités, ou les « travailleurs du 3e âge », pour qu'ils soient adaptés à leur nouvelle situation.

Une définition

Il apparaît donc que les trois âges de la vie humaine nécessitent désormais un effort continu d'éducation. C'est de cette constatation qu'est née l'idée de l'éducation permanente. Nous exposerons dans un prochain article comment cette idée est en cours de réalisation. Nous avons relevé dans un projet de réforme de l'enseignement qui avait été élaboré en 1955 dans le cadre de la Ligue française de l'enseignement, ce qui nous a paru constituer une bonne définition de l'éducation permanente au moment où cette notion se précisait. Cette définition nous servira de conclusion au présent article:
« L'éducation permanente a pour mission:

1. d'assurer, après l'école, le maintien de l'instruction et de l'éducation reçues à l'école;
2. de prolonger et compléter, en dehors de la formation et de l'activité professionnelles, l'éducation physique, intellectuelle, esthétique de la jeunesse jusqu'à l'exercice du droit de citoyen;
3. de permettre le perfectionnement, le complément, le renouvellement ou la réadaptation des capacités à tous les âges de la vie;
4. de faciliter la mise à jour des connaissances et la compréhension des problèmes de la nation et du monde à tous les citoyens de la nation, quels que soient leurs titres et leurs responsabilités;
5. de permettre à tous de jouir du patrimoine de la civilisation et de son constant enrichissement. »

J. L. V.